Messe du dimanche de Pâques
Dimanche 12 avril 2020
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Saint Marc, dans l'évangile que nous venons d'entendre, met en scène au matin de Pâques, trois saintes femmes qui se rendent au tombeau : « Marie-Madeleine », qui est nommée la première, comme si elle avait pris la tête de ce petit groupe courageux, puis « Marie, mère de Jacques, et Salomé ».
Saint Jean, quant à lui, ne rapporte pas les choses exactement de la même manière : dans son évangile, il ne parle que de Marie-Madeleine. « Le premier jour de la semaine, écrit-il, Marie-Madeleine vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que Jean. » Les deux disciples vont ensuite constater par eux-mêmes que le tombeau est vide…
Puis Marie-Madeleine retourne, seule, près du tombeau, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Alors, le prenant pour le jardinier, Marie-Madeleine lui dit : « si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre. »

Deux jardins

Cette rencontre mystérieuse de Jésus et Marie-Madeleine peut retenir notre attention. Racontée à la dernière page de l'évangile, elle nous rappelle une autre scène située, quant à elle, au commencement de l'Écriture, au livre de la Genèse. Un homme et une femme dans un jardin… Comment ne pas mettre en parallèle, ce matin, l'apparition de Jésus resuscité à Marie-Madeleine et le péché de nos premiers parents au jardin d'Eden, cette chute d'Adam et Eve qui devait marquer à tout jamais le genre humain ?

Deux arbres

Ceux parmi vous qui ont déjà fait un pèlerinage à Jérusalem savent que, selon la tradition, le Golgotha, lieu de la Crucifixion, ne se trouve qu'à quelques mètres du sépulcre, lieu de la Résurrection, situé en contrebas : du tombeau de Jésus on aperçoit sa Croix.

Ainsi, les deux endroits que nous évoquions, le jardin d'Eden et le jardin du saint Sépulcre, sont-ils tous deux dominés par un arbre : l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin du Paradis terrestre où se rencontrent Adam et Eve, et l'arbre de la Croix dans le jardin du sépulcre où Marie-Madeleine rencontre son Sauveur sans le reconnaître. Car la croix, mes frères, est bien un arbre : la liturgie du Vendredi Saint nous l'a même fait chanter : *Crux fidélis, inter omnes, Arbor una nóbilis* ; Croix, objet de notre confiance, arbre illustre entre tous : nulle forêt ne produit un tel feuillage, de si belles fleurs, de si beaux fruits !

Mais quelles différences entre ces deux arbres : celui de la Genèse, sous l'apparence trompeuse d'un fruit nourrissant, apporte la mort à l'homme, tandis que celui du Calvaire, bien que portant le corps expirant de Jésus, nous donne la vie. Remarquons également que le jardin de la Genèse contenait d'autres arbres, des figuiers, qui permirent à Adam et Eve de couvrir leur nudité après avoir désobéi à Dieu et surtout de se cacher de devant lui : « j'ai entendu ton pas, dit Adam à Dieu, j'ai eu peur et je me suis caché ! » Dans le jardin du matin de Pâques, au contraire, à l'ombre de la Croix glorieuse, toute peur a disparu : l'ange chargé de chasser Adam et Eve s'est changé en un ange de consolation : « Ne vous effrayez pas », déclare ce jeune homme vêtu de blanc aux saintes femmes, « n'ayez pas peur ». Si la mort était entrée dans le monde par la désobéissance d'un seul homme, Adam, la vie vous est rendue par la soumission d'un seul, Notre-Seigneur Jésus-Christ, nouvel Adam, qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix !

Dans le jardin du sépulcre l'homme peut à nouveau rencontrer Dieu « à la brise du jour », de grand matin, aux premières lueurs de l'aube d'un jour nouveau : il n'a plus rien à craindre. Dieu s'est changé en jardinier !

Malédiction changée en bénédiction

Et voilà bien encore une chose admirable à remarquer : comment Marie-Madeleine a-t-elle put confondre son Seigneur, son Maître comme elle l'appellera dans un instant, avec le jardinier en charge de l'entretien du cimetière ? Là encore, relisons la Genèse : avant de chasser Adam du paradis, Dieu lui dit : « Parce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. La terre produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras en poussière. »
La malédiction prononcée par Dieu contre Adam évoque donc la difficulté à cultiver la terre, la pénibilité du travail humain. Jésus, le divin jardinier, prenant notre nature humaine, a accepté ce labeur, il s'est chargé de cette malédiction, il a connu la fatigue, il a retourné le champ, semé dans une terre dure et souvent ingrate : il a vu l'ivraie pousser au milieu du bon grain, il a souffert de voir sa parole sécher lorsqu'elle tombait dans des cœurs arides ou sans racines.
Dieu avait dit à Adam qu'en mourant il retournerait dans la terre dont il avait été sorti. Au matin de Pâques, Jésus sort de terre littéralement : il sort victorieux de ce tombeau creusé dans la roche. Comment ne pas se souvenir alors de ses propres mots rapportés par saint Jean : « si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Jésus ne s'est donc pas seulement contenté d'être jardinier, semeur ou moissonneur, il a accepté de mourir, comme la graine, afin de nous donner la vie, une vie abondante, une vie éternelle, une vie divine : sa vie !

Deux fruits

Ce grain tombé en terre, en mourant, donne du fruit en abondance. Là encore, il nous faut évoquer les deux fruits. Le premier, celui de la Genèse, le fruit défendu, celui que le serpent donne à Eve qui le donne à Adam : ce fruit donne la mort. C'est un fruit de mensonge qui devait rendre les hommes « comme des dieux » et qui, au contraire, leur a fait perdre l'immortalité. Mais l'autre fruit, le fruit de la Croix, tout au contraire, est un fruit de vie : c'est Jésus lui-même. Rappelons-nous qu'il y a quatre jours, la veille de sa Passion,

le Jeudi Saint, Jésus nous a donné son corps livré en nourriture et son sang versé comme une boisson. Il nous l'avait enseigné : celui qui mange ce corps et boit ce sang aura la vie éternelle : à sa suite, il le ressusciterait au dernier jour.

Alors, mes frères, pour conclure cette lecture parallèle, en ce jour de joie, écoutons l'exhortation de saint Grégoire de Nysse. Ce Père de l'Église du IVe siècle, qui fut persécuté par les disciples d'Arius, fut contraint de vivre exilé, lui aussi confiné, pour un temps : « Nous étions fils d'hommes, s'écriait-il fêtant lui aussi la Résurrection, maintenant nous sommes nés enfants de Dieu. Nous avions été chassés des cieux vers la terre ; maintenant celui qui règne dans les cieux fait de nous aussi des êtres célestes. À cause du péché, la mort régnait ; maintenant, à travers la vie, la justice reprend le pouvoir. Un seul avait ouvert les portes de la mort ; maintenant aussi, par un seul, celle-ci laisse la place à la vie.
Nous avions perdu la vie à cause de la mort, maintenant la vie a aboli la mort. La honte nous avait poussés à nous cacher sous le figuier ; maintenant la gloire nous permet de nous approcher de l'arbre de vie. Nous avions été chassés du paradis pour avoir désobéi ; maintenant notre foi nous place à l'intérieur de ce paradis : de nouveau le fruit de la vie est là, pour notre bonheur, à notre portée. De nouveau la source du paradis, qui se divise en quatre, selon les fleuves des évangiles, abreuve toute l'Église. (…)
Réjouissons-nous alors dans le Seigneur qui a ravi la puissance de l'ennemi et qui a élevé le grand trophée de la Croix pour notre salut. »
Nous le savons, le Christ, Roi victorieux, est ressuscité des morts.
Amen, Alleluia !

Ainsi soit-il.